

La « grande récession » : une mise en perspective

Martial Dupaigne* et Franck Portier†

10 octobre 2011

Résumé

Dans cet article, nous analysons la récession actuelle à l'aune de 50 années d'observation dans 34 pays de l'OCDE. Ces données historiques nous permettent d'établir les caractéristiques (longueur, profondeur, etc..) d'une récession médiane, mais aussi la distribution de ces caractéristiques sur l'ensemble des récessions observées.

La récession actuelle apparaît exceptionnelle en durée et en profondeur. C'est également celle qui touche simultanément le plus de pays. Nous analysons ensuite les caractéristiques des récessions concernant les évolutions de la consommation, de l'investissement, des dépenses publiques, des exportations et des importations, mais aussi en décomposant le PIB en 7 branches d'activité. La récession actuelle est essentiellement tirée par l'investissement ; la consommation se maintient en France et dans une moindre mesure en Allemagne. Sectoriellement, le secteur manufacturier est fortement touché en France et sa contraction est très rapide. La gravité de la récession dans le secteur de la construction ne devient exceptionnelle que sur la dernière année.

1 Introduction

Aux États-Unis, la « grande récession » de la fin des années 2000 a, selon le *NBER* (National Bureau of Economic Research [2010]), commencé en décembre 2008 et s'est achevée en juin 2009. Cette récession de 18 mois a été dans ce pays la plus longue depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Et les craintes d'un nouveau plongeon (« *double dip* ») sont encore présentes, à l'image de la récession américaine du début des années 80 (récession de janvier à juillet 1980, courte expansion de juillet 1980 à juillet 1981, puis récession à nouveau de juillet 1981 à décembre 1982 ; voir National Bureau of Economic Research [2011]).

Dans la zone euro, l'indicateur €-coin développé par le *CEPR* (Center for Economic Policy Research [2012]) et la Banque d'Italie, qui produit chaque mois une estimation de la tendance

*Université Paul Valéry et Toulouse School of Economics (GREMAQ, IDEI), martial.dupaigne@univ-montp3.fr

†Toulouse School of Economics (GREMAQ, IDEI and CEPR), fportier@cict.fr

sous-jacente de l'économie, connaît une chute depuis février 2007 (niveau normalisé de 0.90), jusqu'à atteindre le niveau historiquement bas de -1.29 en février 2009, une remontée jusqu'en janvier 2010, puis une nouvelle chute, confirmant les inquiétudes concernant une configuration en W.

Cette grande récession touche toute la zone OCDE, où la contraction économique atteignait 4,7 % entre le premier trimestre 2008 et le second trimestre 2009. Le taux de chômage a rapidement augmenté, atteignant 8,7 % dans la zone de l'OCDE début 2010, soit 17 millions de sans-emploi de plus qu'en 2008, un sommet depuis 1945. En mai 2011, le chômage au sein des pays de l'OCDE est 50 % plus élevé qu'en 2008. Du fait de la récession, la dette publique typique représente en 2011 environ 100 % du PIB dans les pays de l'OCDE, c'est-à-dire la valeur de tous les biens et services qu'ils produisent en une année.

Enfin, constatons que la récession a été et demeure mondiale : selon l'OMC, à l'échelle mondiale, le volume des échanges internationaux de biens et de services avait baissé de 12 % en 2009. Selon des estimations de la Banque mondiale, l'économie mondiale s'était contractée de 2,1 % en 2009, une chute sans précédent depuis 1945.

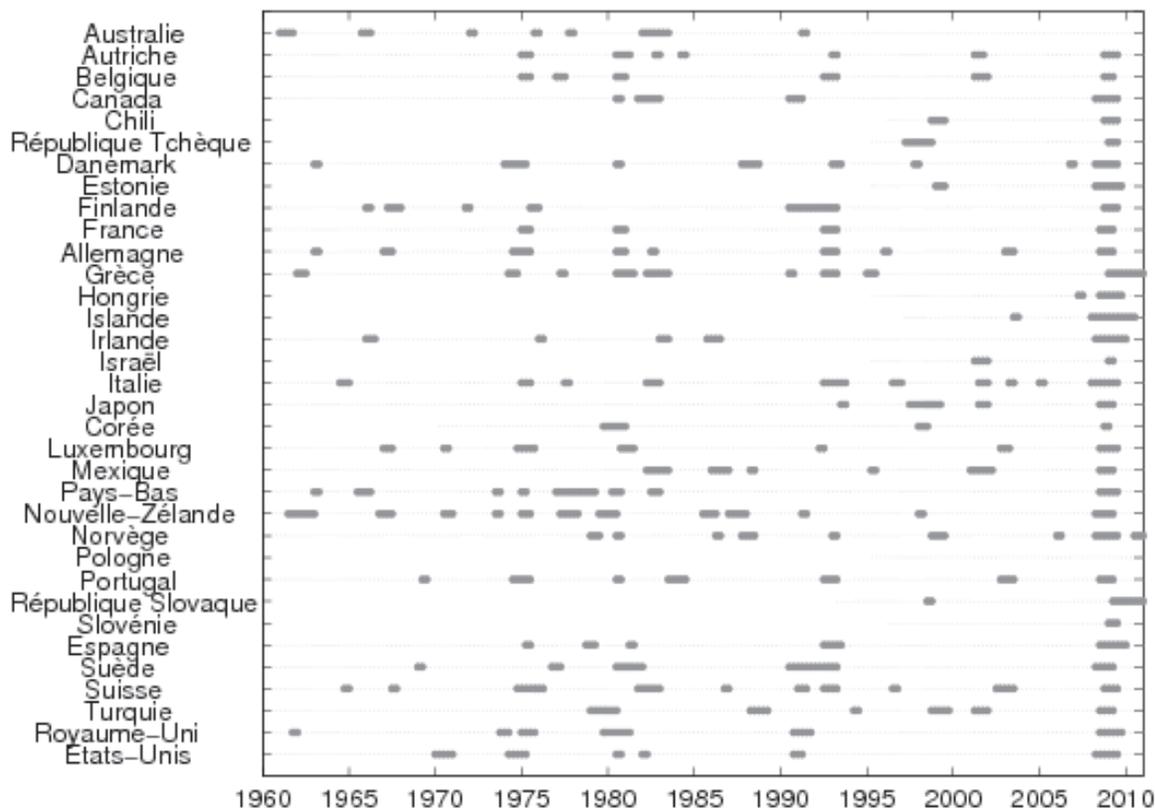
Dans cet article, nous nous proposons d'évaluer systématiquement l'ampleur de la dernière récession à l'aune de 50 années d'histoire macroéconomique dans 34 pays de l'OCDE. Ces données historiques nous permettent d'observer une distribution des récessions, et de pouvoir ainsi juger des caractéristiques exceptionnelles de la récession actuelle. En ce sens, nous prolongeons l'analyse de Candelon and Hénin [1995]. Dans le travail « La récession des années quatre-vingt-dix a-t-elle été exceptionnelle ? », Candelon et Hénin analysaient les caractéristiques du cycle économique sur 35 années et pour les pays du G7 pris un à un. Ici, nous intégrons l'ensemble des pays de l'OCDE pour lesquels les données sont disponibles sur longue période, et les traitons ensemble (en *pooling*) plutôt que pays par pays. Nous nous inscrivons plus largement dans une tradition de description et d'analyse des cycles qui remonte à Burns and Mitchell [1946], et dont des incarnations plus récentes ont été proposées par Backus and Kehoe [1992], Blackburn and Ravn [1992] ou Ambler, Cardia, and Zimmermann [2004].

2 La distribution des récessions

2.1 L'échantillon de récessions

Si l'on définit une récession par la baisse du Produit Intérieur Brut (PIB) réel pendant au moins 2 trimestres consécutifs, les 34 pays faisant actuellement partie de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) ont connu cette situation à 184 reprises depuis 1960¹. Ainsi, plus de 12% des trimestres-pays sont des récessions. La figure 1 indique pour chaque pays les différents épisodes de récession (en ronds gris) et d'expansion.

FIGURE 1 – Les récessions depuis 1960 dans l'OCDE

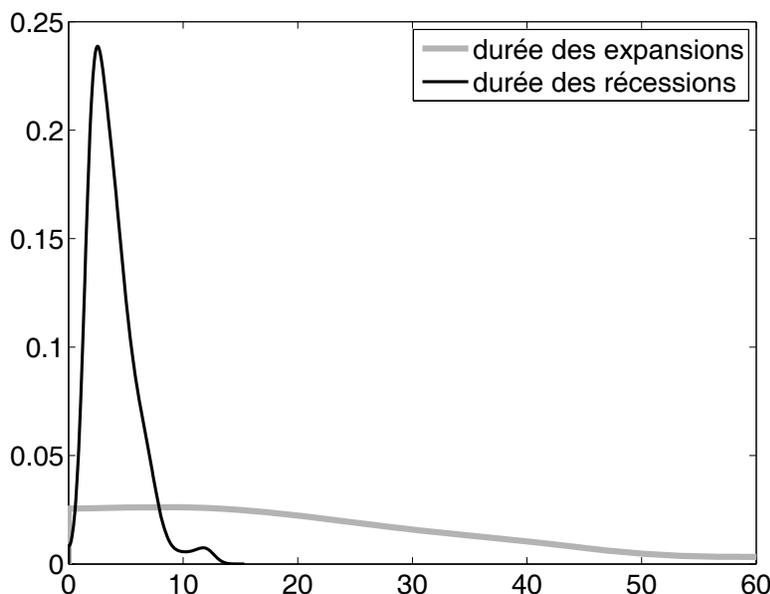


Cette figure illustre la succession d'épisodes de récession et d'expansion pour chaque pays de l'OCDE. Un gros point gris désigne un trimestre de récession et un petit point noir désigne un trimestre d'expansion. Les données de produit intérieur brut en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. Les observations manquantes sont indiquées par une absence de point.

1. Nous décrivons précisément les données utilisées ainsi que leur traitement dans l'annexe.

Comment ces cycles sont-ils distribués quant à la longueur des phases d'expansion et de récession ? La distribution des durées de récession (lissée avec un noyau gaussien) est représentée en trait fin noir sur le graphique 2. La durée maximale d'une récession rencontrée est de 12 trimestres, et correspond aux récessions finlandaise et suédoise du début des années 90. À titre de comparaison, la distribution des durées d'expansion apparaît en trait épais gris. La plus longue expansion complète (d'un creux à un pic²) a atteint 101 trimestres (aux Pays-Bas du début des années 1980 à 2008), c'est-à-dire plus de 25 ans. La distribution de la durée des récessions est beaucoup plus concentrée que ne l'est celle des expansions, avec un écart-type de 2 trimestres contre 18 pour les expansions.

FIGURE 2 – Durée des expansions et des récessions



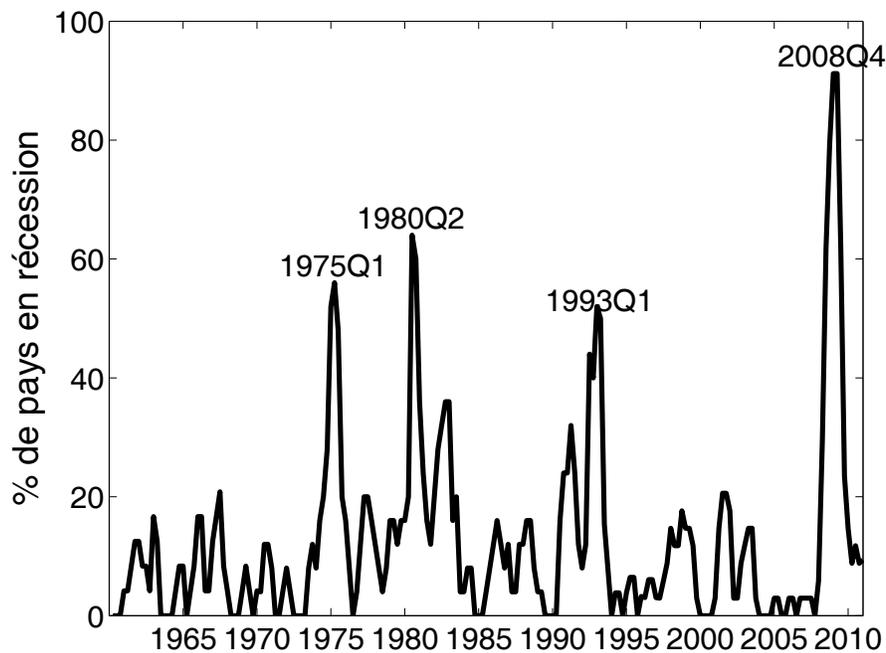
Cette figure représente la distribution (lissée avec un noyau gaussien et tronquée à 60 trimestres) des durées d'expansion (trait gris) et de récession (trait noir) pour les pays de l'OCDE. Les données de produit intérieur brut en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions et expansions sont identifiées sur cet échantillon.

Les récessions correspondent à des années différentes, des pays différents, et leurs causes peuvent être fort différentes les unes des autres (conflits internationaux, durcissement de la politique monétaire, détérioration des termes de l'échange, retournement des anticipations, etc).

2. Pour des raisons d'homogénéité, ces calculs excluent les épisodes non complets dont plusieurs expansions de très longue durée (le Canada de 1960 à 1980, le Japon de 1960 à 1992, l'Australie depuis 1992).

En dépit de ces différences, les récessions de cet échantillon présentent des similitudes intéressantes. Ces similitudes, associées à leur nombre élevé, permettent de dégager des régularités dans le déroulement de ces épisodes, et fournit ainsi un support à l'extrapolation pour la crise actuelle. De plus, mobiliser des informations sur un grand nombre de pays est pertinent pour analyser la récession de la fin des années 2000, car celle-ci est remarquable par le nombre de pays qu'elle a frappé simultanément. Des 34 pays membres de l'OCDE, seuls l'Australie et la Pologne ont échappé à la récession. Le graphique 3 présente le pourcentages de pays en récession à chaque date. La « grande récession » y apparaît nettement comme l'épisode le plus global, plus par exemple que les crises pétroliers ou que la récession ayant suivi la première guerre du Golfe.

FIGURE 3 – Géographie des récessions

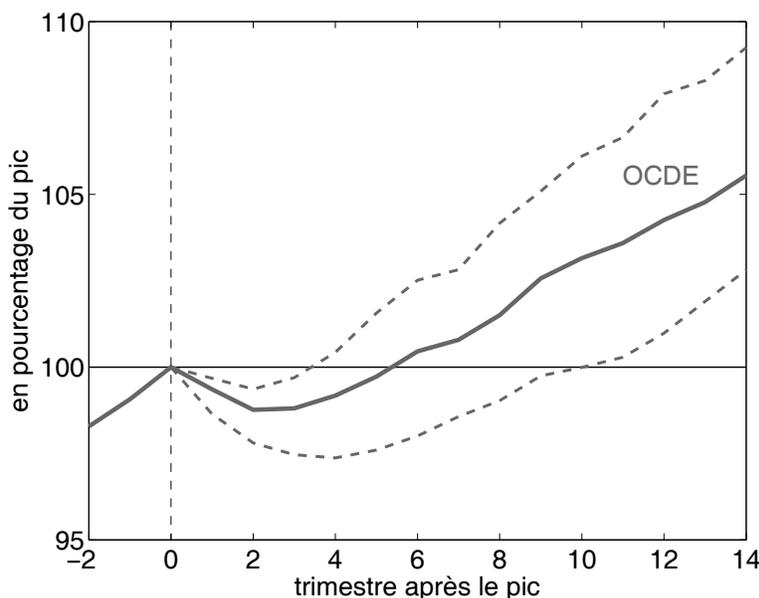


Cette figure donne pour chaque trimestre le pourcentage des pays de notre échantillon en récession. Les données de produit intérieur brut en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010.

2.2 Caractéristiques de la récession médiane

Nous caractérisons maintenant une récession typique à laquelle nous pourrions comparer l'épisode actuel. Nous arrêtons nos observations au second trimestre de 2007, et ce pour deux raisons. Premièrement, nous laissons la grande récession hors échantillon, et comparerons celle-ci aux caractéristiques des récessions précédentes. Deuxièmement, la « grande récession » n'est pas terminée pour l'ensemble des pays (c'est par exemple le cas de la Grèce), et ne peut être introduite comme un cycle complet qui irait d'un pic au pic suivant.

FIGURE 4 – L'évolution typique du PIB au cours des récessions



Cette figure représente en trait plein l'évolution du PIB lors la récession médiane de notre échantillon. Les traits pointillés représentent les premiers et troisième quartiles. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui du PIB au pic précédent la récession. Les données de produit intérieur brut en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

Sur la figure 4, le trait plein représente l'évolution médiane du PIB au cours de l'ensemble des 148 récessions précédant le troisième trimestre 2007. Le trimestre 0 correspond au pic, c'est-à-dire au flux de production trimestriel le plus élevé avant la récession. Le trait pointillé supérieur correspond à chaque date au premier quartile de la distribution (il délimite les 25% de récessions les plus marquées) ; le trait pointillé inférieur correspond au dernier quartile. Ainsi,

chaque trimestre suivant le pic, 50% des épisodes sont à l'intérieur de l'intervalle entre les traits pointillés. Celui-ci mesure donc la dispersion autour de la récession typique.

Lors d'une récession médiane, le PIB chute durant deux trimestres (jusqu'au creux) et retrouve le niveau du pic au bout de six trimestres. Pour les 25% de récessions les plus marquées, la durée de la récession est de quatre trimestres et il faut plus de deux ans et demi pour revenir au niveau du pic précédent. Au contraire, il faut moins d'un an pour les 25% de récessions les moins marquées.

Par définition d'un cycle, une récession est suivie d'une expansion. On peut constater que ces expansions suivent une tendance similaire à celle précédant la récession. La vigueur de la reprise n'est donc pas suffisante pour compenser en niveau la réduction initiale du produit, même pour les 25% de récession les moins fortes. Autrement dit, les récessions ont en moyenne des effets permanents sur l'activité.

Nous utilisons maintenant la distribution des récessions passées dans les pays de l'OCDE pour mettre en perspective l'épisode conjoncturel actuel.

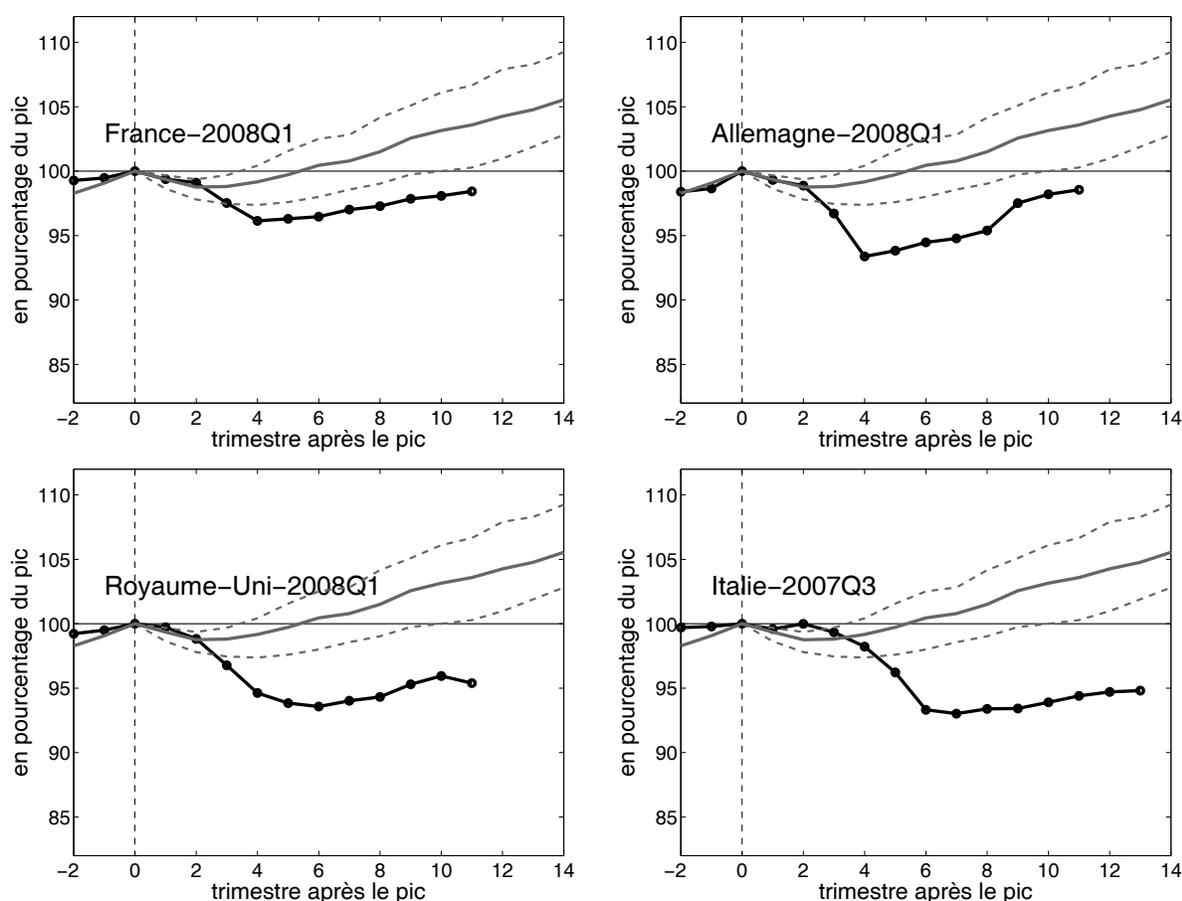
3 L'évolution des agrégats macroéconomiques au cours des récessions

3.1 Le PIB dans la « grande récession »

Pour chacun des pays de l'OCDE ayant connu une récession depuis 2007, nous comparons la trajectoire du PIB lors de leur dernière récession avec la récession médiane de l'OCDE que nous venons de caractériser. Notons que la date du pic précédent la dernière récession (notée date 0) peut légèrement varier selon le pays. Ainsi, le pic est atteint en 2007Q3 pour l'Italie, 2007Q4 pour l'Irlande ou les États-Unis, mais en 2008Q1 pour l'Allemagne, l'Espagne, la France, le Japon ou le Mexique et 2008Q2 pour la Corée du Sud ou la Belgique.

Le graphique 5 regroupe les quatre plus grandes économies européennes. Pour ces quatre pays, la dernière récession sort de l'intervalle délimité par les pointillés, et apparaît donc bien d'une gravité exceptionnelle. La récession est non seulement plus prononcée, mais aussi plus longue. Au quatrième trimestre 2010, soit 8 ou 9 trimestres après le dernier pic, aucun de ces quatre pays n'a rattrapé son niveau pré-récession, alors que cela prend 6 trimestres dans la récession médiane.

FIGURE 5 – Grandes économies européennes



Chaque graphique de cette figure représente en trait plein l'évolution du PIB lors la récession médiane de notre échantillon (notée OCDE) ainsi que l'évolution du PIB lors de la dernière récession. Les traits pointillés représentent les premiers et troisième quartiles de la distribution des récessions dans l'OCDE depuis 1960. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui du PIB au pic précédent la récession. Les données de produit intérieur brut en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

L'économie française a atteint son pic au premier trimestre 2008, avant de connaître une année complète de contraction de l'activité. La dernière récession française s'est en fait déroulée en deux temps : deux trimestres de recul modéré du PIB, comparable avec les 25% de récession les moins marquées, suivis d'une accélération de la chute durant les deux trimestres suivants. Cette seconde chute étant très sensible, le recul maximum de l'activité par rapport au pic est de près de 4% (à titre de comparaison, la récession de 1993 s'était traduite par une réduction maximale du produit de 1,25%). Au creux, la récession française de 2008 est sensiblement plus sévère que la récession historique typique, et même que les 25% de récessions historiques les plus marquées.

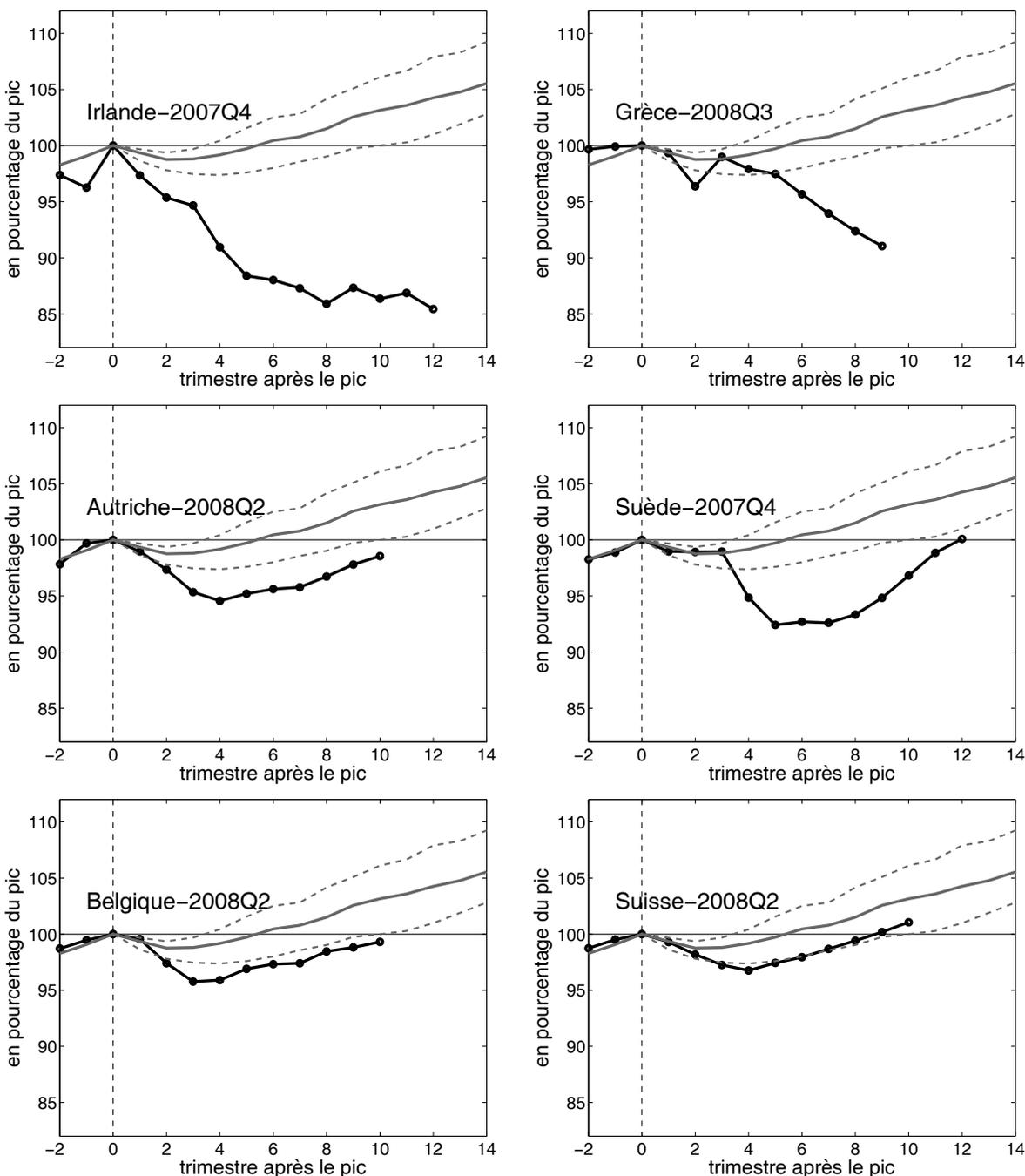
Notons que la récession allemande (elle aussi en deux phases) est plus sévère que la récession française. Sur les derniers trimestres de 2010, la croissance allemande a été plus forte que la croissance française, mais l'Allemagne partait de plus bas. Notons enfin que la récession est encore plus forte au Royaume-Uni et en Italie, et que la reprise y est - au mieux - fragile.

La figure 6 présente le même type de graphique pour d'autres pays européens. La première ligne regroupe deux économies, Irlande et Grèce, parmi les plus affectées par la récession (l'Islande ou l'Estonie font aussi partie de ce groupe). On notera que le ralentissement est plus profond en Irlande qu'il ne l'est en Grèce, où la brutale réduction du PIB est plus récente. La seconde ligne regroupe deux pays européens (Autriche et Suède) pour lesquels la récession est largement en dehors de l'intervalle délimité par les lignes en pointillés, traduisant la sévérité de la récession. Ce groupe est celui qui regroupe le plus grands nombres de pays européen, et comporte aussi le Danemark, l'Espagne ou même le Luxembourg. Enfin, la dernière ligne regroupe deux pays, Belgique et Suisse, dans lesquels la récession n'est pas exceptionnelle, au sens où elle est au dessus (ou très proche) du premier quartile de la distribution.

La figure 7 montre que la récession est une « grande récession » partout dans le monde. Notons cependant le rapide rebond de la Corée du Sud, et dans une moindre mesure des pays d'Amérique du Nord retrouvant le niveau du pic précédent au bout de trois ans, ainsi que la bonne tenue relative de la Nouvelle-Zélande.

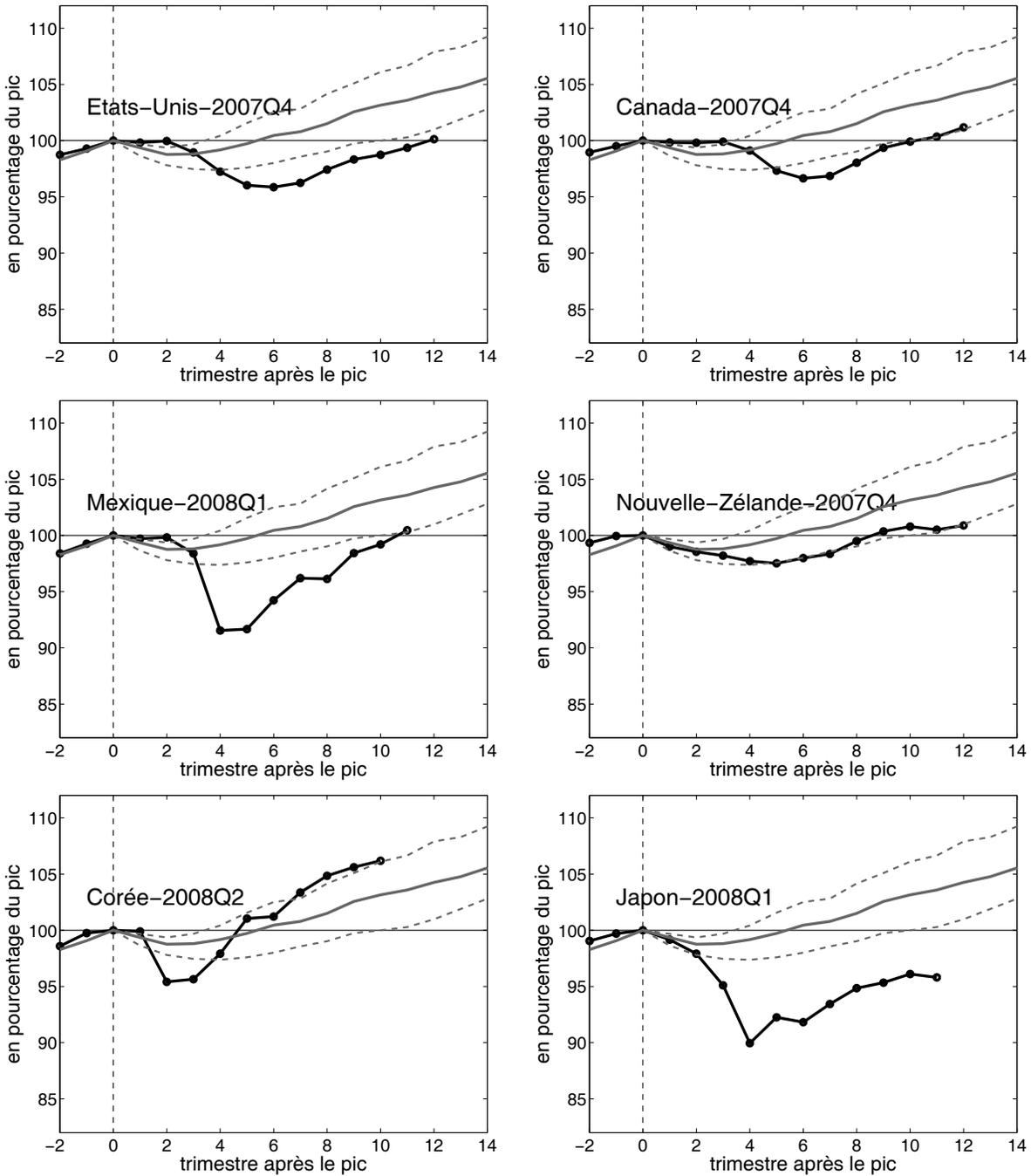
Un indicateur synthétique de la sévérité de la récession est utile pour compléter cette description qualitative de la situation conjoncturelle des pays de l'OCDE. Pour tenir simultanément compte de l'amplitude et de la durée de chaque épisode, nous calculons les pertes cumulées de

FIGURE 6 – Autres économies européennes



Chaque graphique de cette figure représente en trait plein l'évolution du PIB lors la récession médiane de notre échantillon (notée OCDE) ainsi que l'évolution du PIB lors de la dernière récession. Les traits pointillés représentent les premiers et troisième quartiles de la distribution des récessions dans l'OCDE depuis 1960. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui du PIB au pic précédent la récession. Les données de produit intérieur brut en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

FIGURE 7 – Autres pays de l'OCDE



Chaque graphique de cette figure représente en trait plein l'évolution du PIB lors la récession médiane de notre échantillon (notée OCDE) ainsi que l'évolution du PIB lors de la dernière récession. Les traits pointillés représentent les premiers et troisième quartiles de la distribution des récessions dans l'OCDE depuis 1960. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui du PIB au pic précédent la récession. Les données de produit intérieur brut en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

PIB par rapport au niveau atteint lors du dernier pic. Ce chiffre, exprimé en pourcentage du PIB annuel, correspond à la perte totale de revenu *relativement à une trajectoire dans laquelle le PIB serait resté constant au niveau du dernier pic*. Dans la mesure où les récessions ne sont pas très longues, nous omettons l'actualisation lorsque nous cumulons des revenus de périodes différentes.

Le tableau 1 présente le coût en PIB de la « grande récession », tel qu'évalué au 1er janvier 2011. Pour chaque pays, on indique dans la première colonne la durée de la « grande récession », dans la seconde colonne le coût en % du PIB annuel et dans la troisième colonne le décile de la distribution des pertes dans lequel se situe cet épisode. 32 pays de l'OCDE ont été frappés par une récession depuis 2007. Dans chacun de ces 32 pays³, les pertes de PIB cumulées jusqu'à présent excèdent celles rencontrées au cours de l'épisode médian ; et pour 28 d'entre eux, elles excèdent celles rencontrées au cours de la récession délimitant les 25% les plus sévères (les 4 exceptions sont le Canada, la Corée du Sud, Israël et la Nouvelle-Zélande). 13 pays ont connu des pertes cumulées de PIB les situant dans les 10% de pertes les plus élevées parmi l'ensemble des récessions de l'échantillon.

4 Les composantes du PIB lors de la récession moyenne et de la « grande récession »

Les propriétés cycliques des composantes du PIB sont bien connues. La consommation, en particulier celle de biens non-durables et de services, est moins volatile que le PIB. *A contrario*, l'investissement et, à un degré moindre, la consommation de biens durables sont plus volatiles que le PIB. Les importations de biens et services, qui progressent avec le revenu national, sont procycliques et le solde de la balance commerciale est contracyclique. Ces volatilités relatives et ces corrélations, qui sont traditionnellement établies de façon inconditionnelle sur l'ensemble du cycle, s'observent également lors d'une récession typique⁴.

Le graphique 8 place les évolutions médianes respectives de la consommation des ménages, de l'investissement des entreprises, des dépenses publiques, des importations et des exporta-

3. Notre algorithme de datation identifie deux récessions très rapprochées pour la Norvège. Nous présentons dans ce tableau les pertes cumulées pour la plus longue des deux, qui est chronologiquement la première.

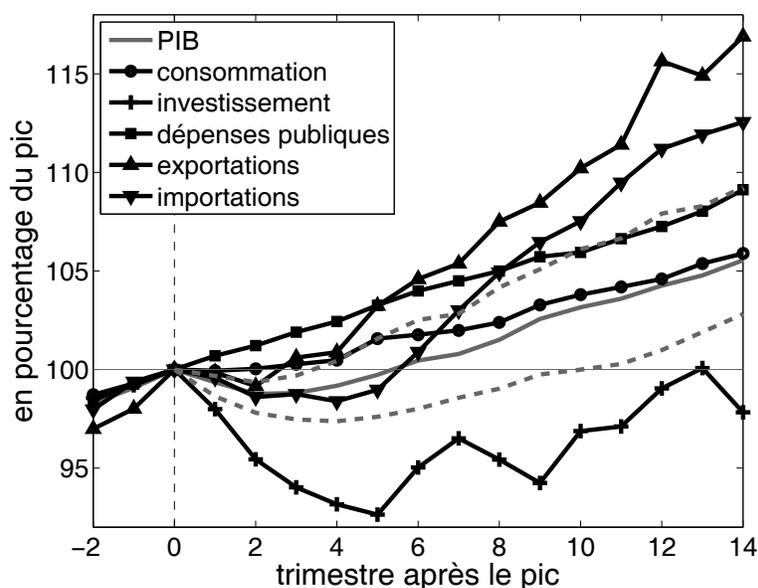
4. Ces propriétés sont renforcées dans les épisodes sévères. 25% des récessions donnent lieu à une réduction maximale de l'investissement de 15% ou plus, à une réduction de la consommation de 2% ou plus, ou à une baisse des dépenses publiques.

Tableau 1 – Pertes cumulées lors de la Grande Récession (en points de PIB annuels)

pays	longueur	PIB		consommation		investissement	
		épisode	décile	épisode	décile	épisode	décile
Allemagne	11	9.74	9	0.47	8	4.93	7
Autriche	10	8.51	9	-1.93	2	6.36	8
Belgique	10	5.78	8	-0.26	5	5.25	8
Canada	10	3.31	7	-2.14	1	5.59	8
Chili	7	4.88	8	-0.16	6		
Corée	4	2.78	7	1.21	8	3.54	7
Danemark	12	14.55	10	6.93	10	11.86	10
Espagne	12	9.62	9	7.10	10	13.13	10
États-Unis	11	5.52	8	2.38	9	7.36	9
Estonie	12	40.55	10	32.93	10	48.77	10
Finlande	10	16.89	10	2.18	9	7.62	9
France	11	6.60	9	-1.49	2	7.87	9
Grèce	9	9.21	9				
Hongrie	11	15.43	10	12.60	10	10.82	10
Irlande	12	31.52	10	11.30	10	31.83	10
Islande	14	26.86	10	33.37	10	39.02	10
Israël	3	0.64	4	0.23	7	0.64	3
Italie	13	13.91	10	3.42	9	7.71	9
Japon	11	14.55	10	3.65	9	9.14	9
Luxembourg	10	10.43	10	-1.84	2	9.34	9
Mexique	10	8.67	9	7.88	10		
Nouvelle-Zélande	8	3.29	7	1.67	8	6.60	8
Norvège	6	7.07	9	1.82	8	16.06	10
Pays-Bas	12	7.92	9	2.04	9	6.94	8
Portugal	11	5.70	8	-0.63	4	9.10	9
République Slovaque	8	8.17	9	1.38	8	14.52	10
République Tchèque	9	7.12	9	0.01	6	6.07	8
Royaume-Uni	11	11.91	10	6.22	10	9.11	9
Slovénie	9	18.59	10	-0.04	6	19.14	10
Suède	12	11.68	10	1.55	8	6.61	8
Suisse	8	3.76	8	-1.09	2	1.16	5
Turquie	8	11.18	10	7.59	10	12.76	10

Ce tableau se lit de la façon suivante. Au cours de la récession actuelle, le PIB allemand est resté durant 11 trimestres en dessous du niveau atteint lors du pic précédent. La somme des écarts au pic durant ces 11 trimestres représente 9,74% du PIB annuel au pic, soit un peu plus d'un mois d'activité. Ces pertes cumulées en PIB situent cet épisode dans le neuvième décile de leur distribution, c'est-à-dire parmi les 80 à 90% d'épisodes les plus sévères. La somme des écarts au pic de consommation est de 0,47% du PIB annuel, ce qui situe cet épisode dans le huitième décile des pertes en consommation. Les pertes cumulées d'investissement sont de 4,93% du PIB annuel et font partie du septième décile.

FIGURE 8 – Les composantes du PIB au cours de la récession médiane



Chaque graphique de cette figure représente en trait plein l'évolution du PIB et des composantes de la demande lors la récession médiane de notre échantillon. Les traits pointillés représentent les premiers et troisième quartiles de la distribution des récessions dans l'OCDE depuis 1960. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui de la variable au pic précédent la récession. Les données en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

tions sur le graphique décrivant les quartiles des trajectoires du PIB lors des récessions dans l'OCDE. La consommation (ligne avec des cercles) répond assez peu à la contraction des revenus, conformément à ce que prévoit un modèle de revenu permanent. Lors de la récession médiane, on n'observe pas de baisse de la consommation, tout au plus un ralentissement de sa croissance. Le contraste avec l'évolution de l'investissement (ligne avec les croix) est saisissant. Celui-ci recule durant six trimestre, atteignant au creux un recul de 6,5% par rapport au pic. La trajectoire des dépenses publiques (représentées par les carrés) est au contraire d'une grande régularité, semblant suivre une tendance déterministe même pendant les récessions. Le maintien des dépenses de l'État dans un contexte récessif se traduit par une dégradation du solde budgétaire, traduisant l'action des stabilisateurs automatiques. Concernant enfin les flux commerciaux (triangles), les importations de biens et services présentent une trajectoire médiane très proche de celle du PIB durant les six premiers trimestres, jusqu'au retour au pic initial. La reprise des importations est ensuite plus rapide que celle du PIB. Les exportations de biens et services connaissent un ralentissement par rapport à la tendance, mais celui-ci est peu marqué et la contraction en volume est peu réduite au cours de la récession typique.

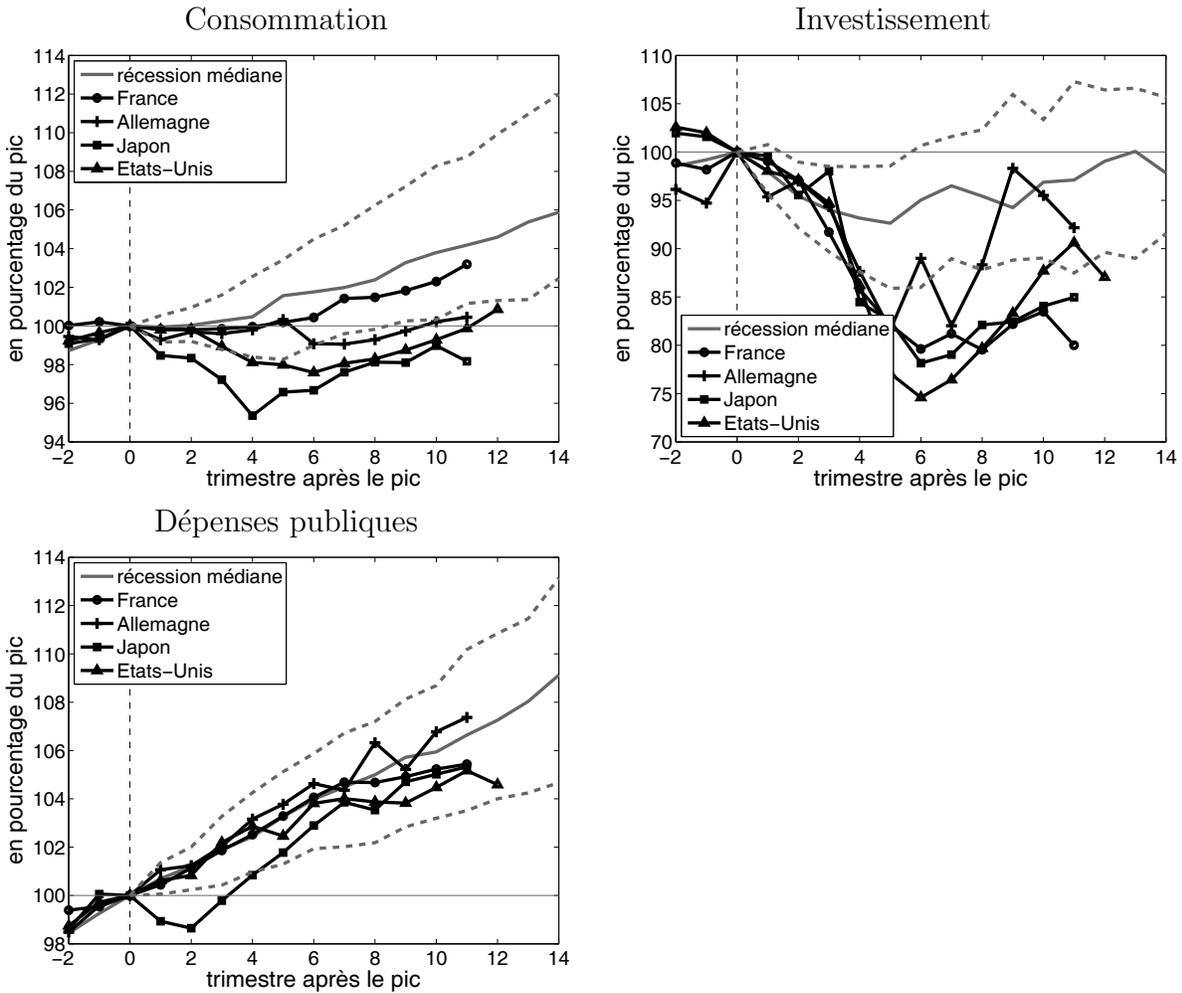
Examinons à présent les trajectoires de la consommation, de l'investissement et des dépenses publiques lors de la « grande récession ». Le graphique 9 représente les évolutions de ces agrégats pour la France et les trois plus grandes économies de l'OCDE : Allemagne, États-Unis et Japon.

La chute de consommation est très marquée au Japon (■) : non seulement ce pays est en stagnation depuis 20 ans, mais la récession de la consommation est extrêmement sévère. La récession de consommation est également sévère aux États-Unis (▲). Les pertes cumulées par rapport au pic de consommation sont deux fois plus fortes que pour la récession du premier quartile⁵. En France (●), l'évolution est très proche de l'évolution médiane et aucune baisse n'est observée. La consommation allemande (+) est marquée par une contraction forte et tardive, 5 trimestres après le pic.

L'investissement est sans surprise l'agrégat ralentissant le plus au cours de cet épisode conjoncturel. Les écarts maximaux au pic approchent ou dépassent 20% dans chacun des quatre pays, l'année suivant le pic. Pour ces quatre pays, les pertes cumulées excèdent celles de la

5. Pour l'ensemble des pays de l'échantillon, les pertes cumulées les plus élevées sont atteintes en Islande où elles représentent plus de 30% du PIB annuel au pic.

FIGURE 9 – Les composantes de la demande au cours de la dernière récession



Chaque graphique de cette figure représente en trait plein l'évolution d'un poste de la demande lors la récession médiane de notre échantillon (OCDE) et dans les quatre pays considérés, lors de la dernière récession. Les traits pointillés représentent les premiers et troisième quartiles de la distribution de l'évolution de l'agrégat correspondant lors des récessions dans l'OCDE depuis 1960. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui de l'agrégat considéré au pic précédent la récession. Les données sont en volume et extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

récession délimitant les 25% les plus marquées⁶.

Les dépenses publiques continuent à croître en dépit de la crise, sauf au Japon où elles baissent pendant deux trimestres. Ce pays se caractérise par une réduction forte (atteignant un écart au pic maximum de 2%) et s'amorçant un trimestre avant le pic du PIB. Les pertes cumulées en dépenses publiques y restent néanmoins très limitées, atteignant après 3 trimestres environ 3% du niveau du pic. Les autres pays subissant une réduction des dépenses publiques au cours de l'épisode sont l'Autriche, la Grèce, la Hongrie et la Turquie.

Les pertes cumulées en consommation et en investissement lors de la récession actuelle apparaissent dans les dernières colonnes du tableau 1, ainsi que leur position place dans leur distribution respective sur l'ensemble des récessions des pays de l'OCDE depuis 1960. Les pertes de consommation cumulées sont supérieures à la médiane pour 24 des 31 pays, et se situent dans le dernier décile pour 9 d'entre eux. Pour l'Estonie et l'Islande, la réduction cumulée de consommation atteint un tiers du PIB annuel. Remarquons que ces pertes cumulées sont pour plusieurs pays (dont la France) négatives, ce qui signifie que d'éventuelles pertes initiales ont été plus que compensées par la hausse ultérieure des dépenses de consommation (c'est le cas pour la France dans le graphique de gauche de la Figure 9). En matière de réduction cumulée de l'investissement, 10 pays sur 29 se situent dans le dernier décile et 27 sur 29 enregistrent des pertes cumulées supérieures à la médiane.

5 La dimension sectorielle de la « grande récession »

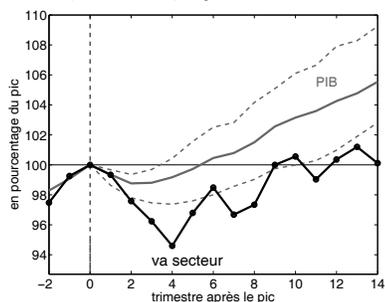
La première décomposition que nous avons retenue repose sur les usages du PIB. Examinons à présent l'évolution des valeurs ajoutées sectorielles. Le graphique 10 représente les évolutions du PIB et de la valeur ajoutée dans sept secteurs de l'économie lors d'une récession médiane dans l'OCDE.

On peut distinguer trois groupes de secteurs. Le premier groupe est constitué des secteurs dont l'activité est peu sensible aux ralentissements conjoncturels : il s'agit des services, collectifs (éducation, santé, administration, services aux particuliers) ou non (finance, assurance, immobilier et services aux entreprises). Dans le deuxième groupe, les secteurs ralentissent à un

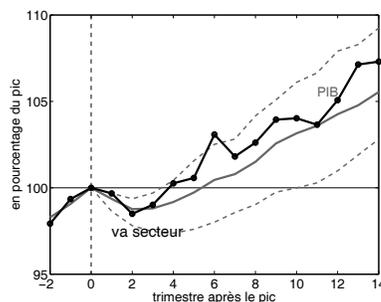
6. Pour d'autres pays de l'échantillon, les pertes cumulées d'investissement dépassent deux trimestres d'investissement au pic : la Turquie, l'Irlande et l'Islande. Dans ce dernier pays, la perte cumulée atteint pratiquement une année d'investissement au pic.

FIGURE 10 – Les valeurs ajoutées sectorielles au cours de la récession médiane

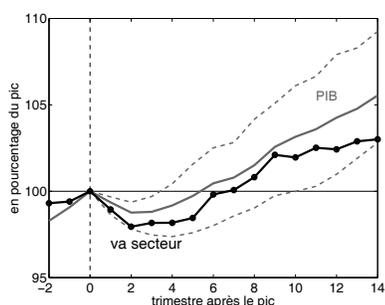
agriculture, chasse, sylviculture et pêche



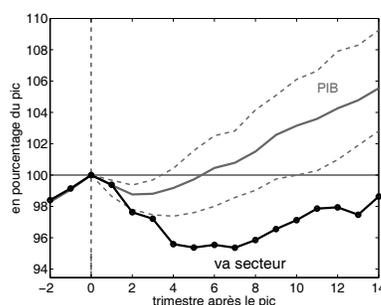
industries non-manufacturières



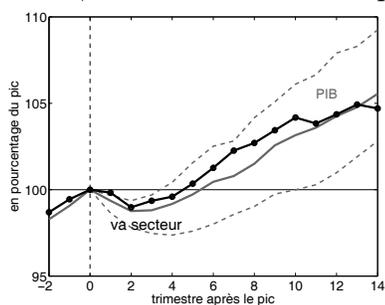
industries manufacturières



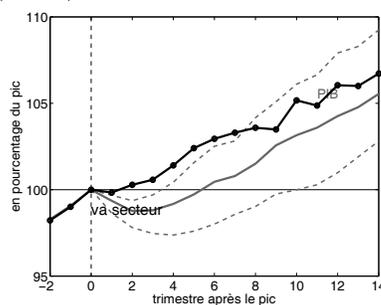
construction



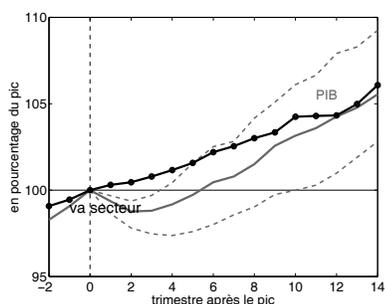
commerce, restauration et transports



fin., ass., immo. et services aux ent.



autres activités de services collectifs



Chaque graphique de cette figure représente en trait plein l'évolution du PIB et de la valeur ajoutée du secteur considéré lors la récession médiane de notre échantillon (OCDE). Les traits pointillés représentent les premiers et troisièmes quartiles de la distribution de l'évolution du PIB lors des récessions dans l'OCDE depuis 1960. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui de l'investissement au pic précédent la récession. Les données de valeur ajoutée agrégées et sectorielles en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

rythme similaire à celui du PIB : l'industrie, manufacturière ou non, ainsi que le commerce, la restauration et les transports. Deux secteurs ralentissent plus que le PIB et forment le troisième groupe : 'agriculture, chasse, sylviculture et pêche' et la construction.

Examinons à présent le comportement de ces secteurs⁷ en France lors de la « grande récession », présentés Figure 11. Celle-ci se distingue de deux façons. Premièrement, le secteur 'finance, assurance, immobilier, services aux entreprises' qui est habituellement largement isolé de la conjoncture connaît cette fois-ci une réduction visible de sa valeur ajoutée, liée bien entendu au krach boursier et au ralentissement de l'activité immobilière .

Deuxièmement, les secteurs sensibles à la conjoncture sont particulièrement affectés par l'ampleur de la « grande récession ». L'industrie manufacturière connaît une récession particulièrement brutale, la valeur ajoutée s'étant contractée de 15% en un an. Le secteur de la construction connaît lors des quatre premiers trimestres une récession conforme à la récession médiane, c'est-à-dire profonde avec une réduction au creux cinq fois plus grande que celle du PIB. Au bout de 10 trimestre(c'est-à-dire en 2010Q2), la valeur ajoutée de la construction continue de baisser et sort de l'intervalle interquartile. Au total, ce secteur ralentit de façon exceptionnelle. Le secteur « commerce, restauration et transports » ralentit à peu près au rythme du PIB, comme dans l'épisode médian. La réduction de sa valeur ajoutée est donc plus importante que la récession médiane, puisque le PIB français s'est nettement plus contracté que lors de celle-ci.

Seul le secteur agricole échappe totalement au ralentissement conjoncturel, et se comporte par conséquent mieux que dans la récession médiane.

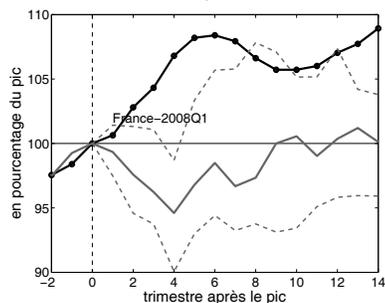
6 Conclusion

Dans cet article, nous avons jugé de la gravité de la « grande récession » à l'aune de 50 année d'histoire macroéconomique dans 34 pays de l'OCDE. La « grande récession » y apparaît comme réellement exceptionnelle par son ampleur, sa durée et le nombre de pays qui sont touchés. Une décomposition par composantes du PIB nous montre qu'il s'agit d'une récession essentiellement tirée par l'investissement, et que la consommation se maintient en France et dans une moindre mesure en Allemagne. Sectoriellement, le secteur manufacturier est fortement touché en France

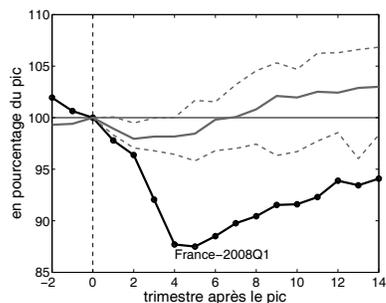
7. Les données de l'industrie non-manufacturière ne sont pas disponibles.

FIGURE 11 – Évolutions structurelles en France au cours de la dernière récession

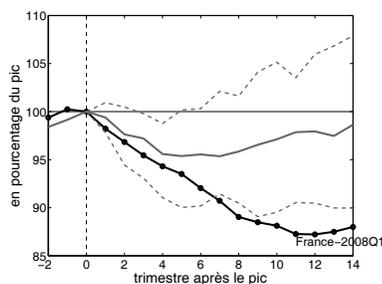
agriculture, chasse, sylviculture et pêche



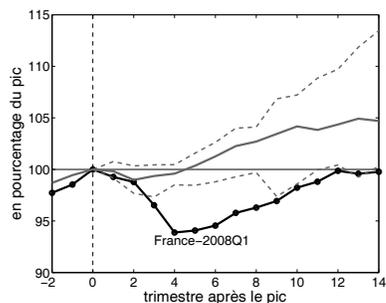
industries manufacturières



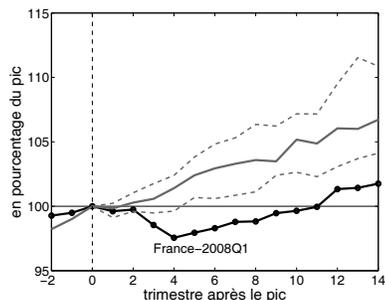
construction



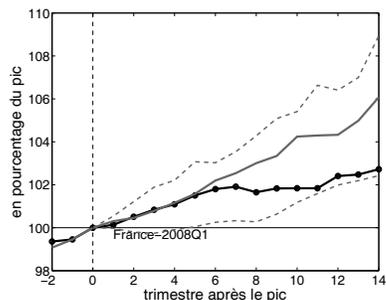
commerce, restauration et transports



fin., ass., immo. et services aux ent.



autres activités de services collectifs



Chaque graphique de cette figure représente en trait plein l'évolution de la valeur ajoutée sectorielle lors la récession médiane de notre échantillon (OCDE). Les traits pointillés représentent les premiers et troisième quartiles de la distribution de l'évolution du PIB lors des récessions dans l'OCDE depuis 1960. La date 0 correspond au pic précédent la récession. Le niveau 100 est celui du pic précédent la récession. Les données de PIB agrégé et sectoriels en volume sont extraites de la base de données Comptes Nationaux Trimestriels de l'OCDE et, pour la France, des Comptes de Production des Branches de l'INSEE. L'échantillon couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010. 148 récessions sont identifiées sur cet échantillon.

et sa contraction est très rapide. La gravité de la récession dans le secteur de la construction ne devient exceptionnelle que sur la dernière année.

Références

- AMBLER, S., E. CARDIA, AND C. ZIMMERMANN (2004) : “International business cycles : What are the facts ?,” *Journal of Monetary Economics*, 51(2), 257–276.
- BACKUS, D. K., AND P. J. KEHOE (1992) : “International Evidence of the Historical Properties of Business Cycles,” *American Economic Review*, 82(4), 864–88.
- BLACKBURN, K., AND M. O. RAVN (1992) : “Business Cycles in the United Kingdom : Facts and Fictions,” *Economica*, 59(236), 383–401.
- BRY, G., AND C. BOSCHAN (1971) : *Cyclical Analysis of Time Series : Selected Procedures and Computer Program*. NBER & Columbia University Press, New-York.
- BURNS, A., AND W. MITCHELL (1946) : *Measuring Business Cycles*. National Bureau of Economic Research, New-York.
- CANDELON, B., AND P.-Y. HÉNIN (1995) : “La récession des années quatre-vingt dix a-t-elle été exceptionnelle ?,” *Économie & Prévision*, 120, 51–71.
- CANOVA, F. (1998) : “Detrending and business cycle facts,” *Journal of Monetary Economics*, 41(3), 475–512.
- (1999) : “Does Detrending Matter for the Determination of the Reference Cycle and the Selection of Turning Points ?,” *Economic Journal*, 109(452), 126–50.
- CENTER FOR ECONOMIC POLICY RESEARCH (2012) : “€-coin ; the real time indicator of the Euro Area economy,” .
- HARDING, D., AND A. PAGAN (2002) : “Dissecting the cycle : A methodological investigation,” *Journal of Monetary Economics*, 49(2), 365–381.
- NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH (2010) : “September 2010 Report,” .
- (2011) : “US Business Cycle Expansions and Contractions,” .

A Traitement des données

A.1 Les données

Les données de Produit Intérieur Brut, les agrégats de PIB et les données sectorielles, sont extraites de la base de données Comptes nationaux trimestriels de l'OCDE⁸. Ces données sont en volumes et corrigées des variations saisonnières. L'échantillon retenu couvre du premier trimestre 1960 au dernier trimestre 2010, sauf pour 10 pays pour lesquels l'échantillon commence plus tardivement (Chili 1995 :4, Corée du Sud 1970 :1, Estonie 1995 :1, Hongrie 1995 :1, Islande 1997 :1, Israël 1995 :1, Pologne 1995 :1, République slovaque 1993 :1, République tchèque 1995 :1 et Slovénie 1996 :1).

Pour la dernière récession en France, nous utilisons également des données sectorielles de l'INSEE : les [Comptes de Production des Branches](#) (nomenclature de niveau A17), faisant partie des Comptes Nationaux Trimestriels (base 2005).

A.2 Détermination des cycles

Nous datons les récessions à l'aide de l'algorithme BBQ, développé par Bry and Boschan [1971] et Harding and Pagan [2002]. Cet algorithme identifie les pics et les creux⁹ d'une série économique à l'aide des étapes suivantes : détection des maxima et minimaux locaux sur des fenêtres de cinq trimestres ; ajustement éventuel des points de retournement pour assurer une alternance entre pics et creux ; ajustement éventuel des points de retournement pour assurer un délai minimum de deux trimestres entre deux points de retournement et un délai minimum de cinq trimestres pour un cycle complet (pic à pic ou creux à creux).

8. <http://dx.doi.org/10.1787/data-00017-fr>

9. Voir Canova [1998] et Canova [1999] concernant les problèmes posés par les procédures de détection des pics et des creux.